

LES PEaux-ROUGES

DOCUMENTAIRE 389

Peut-être aucun autre peuple de couleur n'a-t-il jamais fait tant parler de lui que celui des Peaux-Rouges. Ils ont inspiré une quantité de romans; leurs aventures ont fourni le canevas d'innombrables films, et leurs vêtements typiques sont devenus des accessoires de jeux pour les enfants, qui les imitent tels que leurs livres les décrivent ou l'écran les leur présente. Ils ont posé pendant de longues années un sérieux problème au gouvernement des Etats-Unis; mais on peut dire que ce problème a été résolu aujourd'hui.

Peut-être des peuples sans nom, après avoir traversé les steppes immenses, parvinrent-ils à l'extrémité de la Sibérie, il y a vingt ou vingt-cinq siècles, et franchirent-ils par vagues successives ce qui constitue, de nos jours, le Détroit de Behring, pour arriver dans l'Alaska, d'où ils se répandirent à l'intérieur du Continent américain. Avec l'écoulement des siècles, ces peuplades primitives se différencièrent de plus en plus des autres.

Tandis que certains groupes de l'Amérique Centrale et Australe comme les Aztèques, les Mayas, les Incas, s'étaient organisés en de grands Etats et possédaient des villes florissantes, des routes et des monuments, les indigènes du Nord, restaient, au contraire, divisés en nombreuses tribus autonomes qui menaient une vie primitive la plupart du temps, souvent nomade. Mais par différents aspects, ces tribus se

distinguaient les unes des autres; avant tout par la couleur de leur peau, qui chez certaines était brune ou olivâtre comme celle des peuples africains, chez d'autres jaunâtre comme celle des Malais, et chez d'autres encore blanche comme celle des Européens. Le terme de Peau-Rouge n'est donc pas toujours exact.

Ces indigènes s'exprimaient en plus de cent langages, que l'on peut regrouper en sept langues principales. Les nombreuses formes religieuses comportaient de multiples cérémonies sacrées, des danses rituelles, des légendes et des mythes qui changeaient de tribu à tribu, mais qu'inspiraient toujours un même amour de la vie et la pensée qu'une force mystérieuse protège les hommes.

Leurs habitudes étaient également différentes ainsi que leur façon de vivre. Elles étaient déterminées principalement par le climat et les ressources naturelles de chaque région. C'est pourquoi les Améro-Indiens, dont les territoires constituent les Etats-Unis actuels, peuvent être distingués en un certain nombre de groupes, selon les contrées qu'ils habitaient.

Il y avait les Indiens de l'Est, les Chasseurs des Forêts, qui pratiquaient l'agriculture, mais surtout la chasse. Sur les côtes de l'Atlantique vivaient les Delawares et les orgueilleux Peñobscots. Dans le bassin du Saint-Laurent et dans la ré-



Sur cette carte des Etats-Unis, nous avons indiqué les principales tribus de Peaux-Rouges à l'époque des guerres contre les tribus indiennes. Aujourd'hui les descendants des survivants sont établis dans des réserves constituées par le gouvernement américain.



Les canoës constituaient le seul moyen de transport sur les fleuves, les lacs et les marais. Quand un cours d'eau était interrompu par un rapide, ou une cascade, le léger canoë pouvait être facilement transporté sur le dos jusqu'au point où on le remettait à l'eau.

gion de l'Ontario la *Ligue des Iroquois* était toute-puissante : elle réunissait les Cayugas, les Mohawks, les Oneidas, les Onondagas, les Sénécas et les Tuscarora. Dans la région des grands lacs, où les forêts succèdent aux marais, vivaient les Chippewas, les Ménominis, les Fox, et la Floride était parcourue par les bandes indomptables des Séminoles.

Il y avait ensuite les Indiens des Prairies, chasseurs de bisons. Leurs tribus faisaient partie de la grande nation des Sioux, des Algonquins, des Caddos, des Shoshonis, et portaient des noms qui sont demeurés célèbres : Corbeaux, Osages, Arapahos, Cheyennes, Pieds Noirs, Pawnees, Comanches, Serpents. Ils occupaient l'immense territoire central qui comprend de nos jours treize Etats de la Confédération, dont beaucoup sont plus étendus que la France.

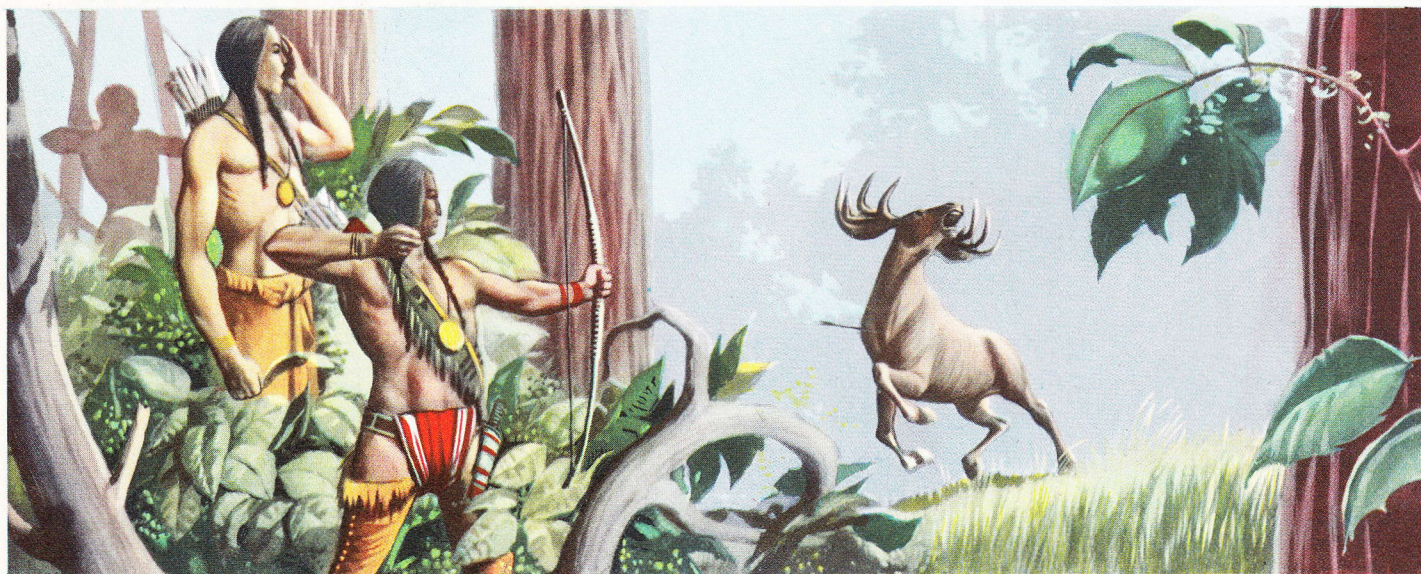
C'étaient des nomades, et ils vivaient dans des tentes coniques couvertes de peaux (tipi) ; ils se déplaçaient suivant les migrations des troupeaux de buffles, qui représentaient leur seule ressource. Pour les Indiens des Prairies, le cheval, importé par les Espagnols sur le Nouveau Continent, fut un auxiliaire précieux.

Dans l'Ouest, les Indiens qui peuplaient les régions côtières du Pacifique et les montagnes de l'intérieur, étaient des pêcheurs de saumon, des chasseurs et des bergers. Certains menaient une existence nomade, d'autres habitaient des huttes coniques ou des maisons de bois.

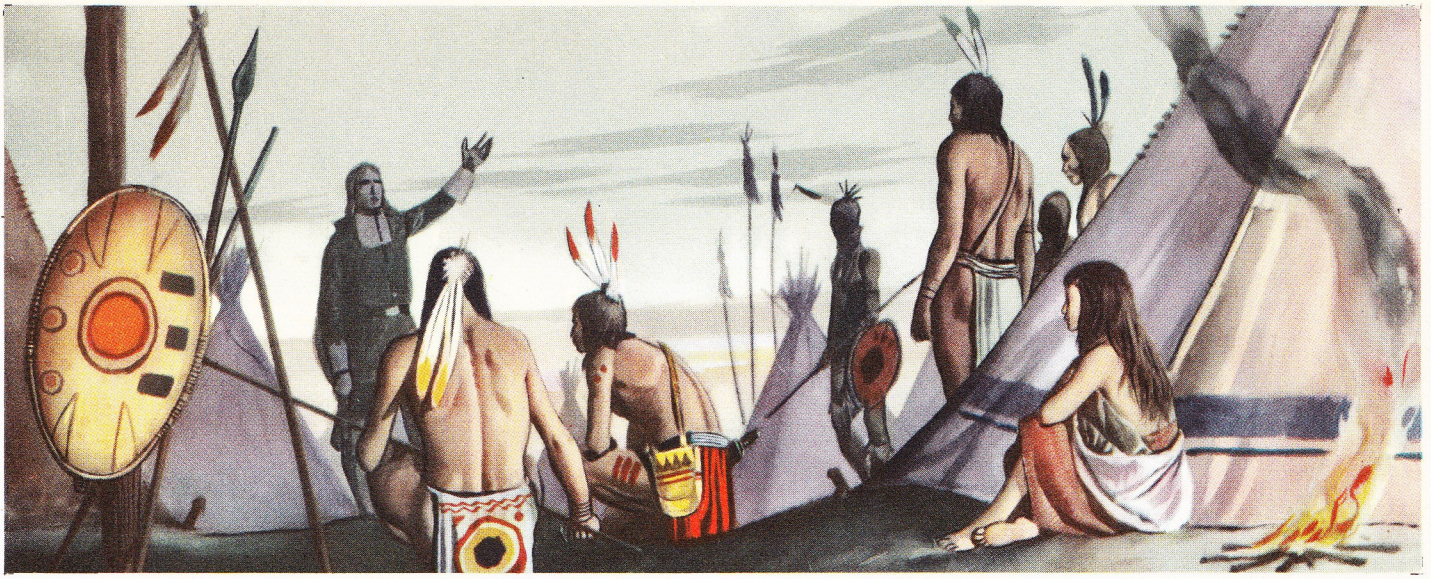
Certaines tribus, comme les Haidas et les Tsimshians, avaient coutume de dresser, devant leurs habitations, des poteaux de totems en cèdre sculpté, décorés de masques et de silhouettes d'animaux.

Dans le Sud — c'est-à-dire dans le territoire actuel de l'Arizona et du Nouveau Mexique — vivaient les tribus les plus évoluées. Les Espagnols leur avaient donné le nom de *Pueblos*. Elles habitaient des maisons d'argile séchée au soleil, superposées en trois et même parfois quatre étages et constituant d'étranges agglomérations. Les Pueblos connaissaient l'irrigation des champs et cultivaient le coton ; ils élevaient les dindons et se montraient d'habiles ouvriers de poterie qui façonnaient des vases de céramique polychrome.

Toutes ces tribus — au nombre d'environ une centaine — comprenaient environ un million d'individus. Donc le territoire des Etats-Unis était en général peu peuplé, et l'on y rencontrait de vastes espaces entièrement déserts, ou presque. Considérez que sur ces mêmes territoires vivent de nos jours 150 millions d'habitants et que les ressources qui s'y trouvent suffiraient aux besoins de 300 ou 400 millions. Les Peaux-Rouges ne connaissaient ni la roue ni les métaux, ni le soc ni l'écriture alphabétique. Ils avaient inventé les canoës, qui sont des bateaux techniquement parfaits pour la navigation fluviale, mais ne pouvaient en aucun cas se hasarder sur les océans.



Les « Chasseurs des Forêts » qui habitaient la région à l'Est des Etats-Unis, vivaient presque exclusivement du produit de leur chasse, comme l'indique le nom même des tribus auxquelles ils appartenaient. Les élans, les daims, et les dindons qui peuplaient en grand nombre ces forêts leur servaient de nourriture et de marchandise de troc avec les autres tribus.



Au début du XVII^e siècle les Jésuites français firent leur apparition dans le territoire où se situe la frontière actuelle entre le Canada et les Etats-Unis. Les Robes Noires, — comme on les appelait — commencèrent la prédication parmi les indigènes. Une jeune fille du Mohawk — Catherine Tekakwitha — se convertit et fut, pendant toute sa vie, un brillant exemple des vertus chrétiennes. Elle mourut en 1680 et on lui attribue des visions et des miracles; la cause de sa béatification est actuellement en cours à Rome. Le Lis de Mohawk sera la première sainte américaine, et, dans la théorie des saints, la première Peau-Rouge.

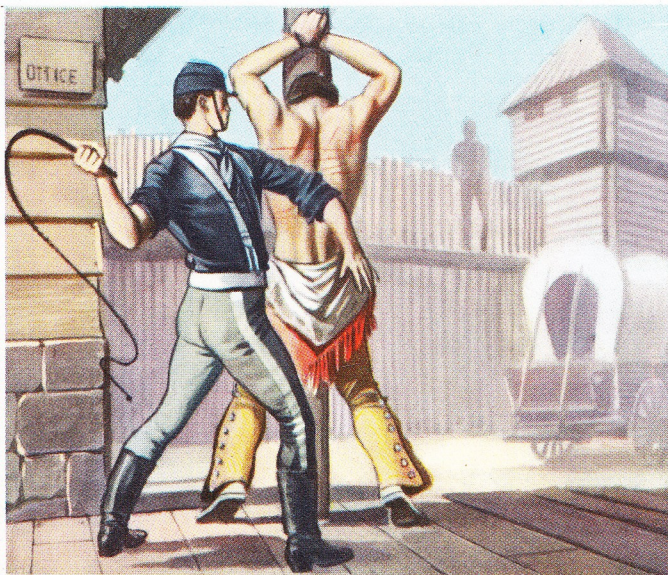
Ces hommes n'étaient pas des sauvages déchaînés et hureleurs. Généralement leur existence était pacifique; les luttes entre tribus étaient rares et de courte durée. Ils possédaient en outre d'excellentes qualités: une intelligence fort vive, un caractère très noble, un courage stoïque, et ils étaient généreux. Plus que tout autre peuple ils savaient respecter la parole donnée, et considéraient l'amitié comme une chose sacrée.

Les premiers établissements européens sur les côtes atlantiques des Etats-Unis et du Canada furent fondés en 1600 environ.

Les colons s'engagèrent dans les forêts touffues, d'où les Indiens, dont la marche n'avait pas troublé le silence, surgissaient à l'improviste, mais pas toujours hostiles, dans leurs costumes pittoresques. Seuls les chasseurs et les trappeurs s'aventuraient à l'intérieur des terres et entraient ainsi en contact avec les indigènes, avec lesquels ils entretenaient ensuite des rapports en général excellents: ils leur offraient des

tissus, des armes à feu, des couteaux, des boissons alcoolisées, et recevaient en échange des peaux de valeur.

Sous l'impulsion d'un puissant afflux d'Européens, les établissements se multipliaient de plus en plus, et constituèrent une ligue qui prit le nom de « Colonies Réunies de la Nouvelle Angleterre ». Ces colonies eurent alors un ennemi commun contre lequel elles devaient se défendre: les Indiens, qui considéraient maintenant les Blancs comme des envahisseurs de leurs territoires. Ils avaient acquis une certaine expérience des ruses des Européens, qui les leur avaient enseignées à leurs dépens, et savaient combien ces hommes à la peau blanche faisaient peu de cas des accords de paix qui avaient, en apparence, mis fin à de brefs conflits. Les combats devinrent de plus en plus sanglants et fréquents. Aux attaques soudaines des Indiens, les colons répondaient par des représailles indiscriminées. Les étapes de la colonisation sont marquées par des meurtres, des embuscades, des massacres, des incendies d'exploitations, et des destructions de villages.



La femme d'Oscéola, Rosée du Matin, fut capturée et réduite en esclavage par les soldats d'un fort, pendant qu'elle y achetait des médicaments. Oscéola ne devait plus la voir. Il se présenta vainement devant le commandant du fort pour demander justice. Il fut humilié, fouetté jusqu'au sang et chassé. A partir de ce moment, Oscéola devait haïr les Blancs et devenir un des plus implacables chefs indiens.



Un jour de l'année 1858, un jeune « Apache » de la tribu des Chiricahuas, Geronimo, en rentrant après une brève absence, trouva son village entièrement détruit et tous ses frères massacrés par les soldats mexicains. Ayant juré de se venger, il parvint à rallier les tribus des Apaches, des Navajos et des Comanches, contre les Visages pâles. Il tint l'Arizona entre ses mains pendant neuf ans.



La première guerre contre les Sioux devait se terminer par le traité de Fort-Laramie. Le chef indien Nuage Rouge essaya d'entrer en pourparlers avec les Blancs; mais toute tentative de sa part étant demeurée vaine il décida d'agir par la force. Il parvint à faire évacuer Fort-Kearny, qui fut incendié par ses guerriers. Mais ayant compris que la victoire reviendrait finalement aux Blancs, il préféra conclure un armistice.

Il y eut cependant des exceptions. William Penn, le fondateur de la Pensylvanie, sut entrer dans les bonnes grâces des Indiens, et maintint toujours avec eux des relations de bon voisinage. La rivalité constante entre la France et l'Angleterre se solda par une guerre qui allait durer huit ans. Des tribus indiennes participèrent, comme alliées des Anglais, à la guerre contre les tribus alliées aux Français. La paix de 1763 consacra la victoire des Anglais, mais les tribus continuèrent à se battre entre elles.

En 1783, les colonies anglaises ont assuré leur indépendance. Dans les années qui suivent, la colonisation reçoit une nouvelle impulsion. Mais, dans la région des lacs, « Petite Tourterelle », à la tête des guerriers miamis et iroquois, parvint à infliger pendant cinq années de sanglantes pertes aux armées du jeune Etat américain. En 1790 il fut contraint d'abandonner l'Ohio. Quelques années plus tard, les Chippewas, les Menominis, les Sauks, les Winnebagos rallurent les hostilités. Ils remportent quelques victoires partielles, mais finalement doivent reconnaître leur défaite.



A l'automne de 1870 Nuage Rouge était reçu à Washington par le Président des Etats-Unis. A son retour, le chef indien qui, deux ans plus tôt, avait signé une trêve, se réunit avec Taureau Assis, Ours Rapide, et Queue Tachée et leur dit: « Le Grand Père m'a expliqué mot à mot les clauses du Traité. Les interprètes ont abusé de moi. Je veux simplement que l'on me rende justice. Je suis pauvre et malheureux, mais je suis le chef de la nation sioux. »

En 1830, les colons occupèrent le territoire des Sauks, et détruisirent leurs villages, pendant les mois d'été, alors que « Faucon Noir », le vieux chef qui, vingt ans plus tôt avait donné du fil à retordre aux Blancs, s'efforça de calmer le colère des siens. Il leur demanda d'obéir au gouvernement qui leur attribuait de nouvelles réserves dans la prairie au-delà du Mississipi; mais, dans ces régions, la neige et le gel rendaient toute vie impossible, et la famine fit de nombreuses victimes, surtout parmi les femmes et les enfants. A la fin de l'hiver, les Sauks repassèrent le Mississipi, bien décidés à reconquérir leurs territoires sur les bords des lacs ou à mourir. Deux fois ils mirent en fuite les troupes qui leur barraient le passage, mais, face à des forces bien supérieures en nombre, ils durent se replier vers le fleuve. Le général des Blancs promit à Faucon Noir de le laisser se retirer librement. Les Sauks préparèrent leurs radeaux et y montèrent avec leurs femmes, leurs enfants et leurs bagages. Mais, à peine avaient-ils quitté la rive, que les escadrons de cavalerie ouvraient le feu. La tribu fut massacrée et les rares survivants furent scalpés.



Hiver 1876. - Ayant tué les sentinelles, les guerriers de Cheval Emballé entrèrent, la nuit, dans l'enceinte où étaient parqués les troupeaux qui constituaient les vivres des soldats de Crooks et s'emparèrent de tout le bétail. Cette entreprise fantastique assura l'alimentation des tribus et contraignit la cavalerie du général Crooks à une rapide retraite dans les prairies couvertes de neige.



Le général Georges Custer, surnommé Cheveux Jaunes, l'homme le plus haï des Peaux-Rouges après le massacre des Cheyennes de Chaudière Noire. Ce fut un commandant médiocre, ambitieux et cruel, qui chercha à conquérir aux dépens des « Chiens Rouges » la gloire qu'il n'avait pas su mériter pendant la Guerre de Sécession.

En 1855 c'est le tour des Séminoles en Floride.

Le gouvernement américain a décidé de transférer à l'Ouest du Mississippi les tribus pacifiques qui vivent dans la Péninsule. Elles avaient émigré dans l'Oklahoma; mais cela signifiait la guerre avec les Creeks. Les Séminoles se refusèrent à obéir et choisirent pour chef commun Osceola. Celui-ci donna l'ordre à ses tribus de quitter les villages et de se cacher dans les régions marécageuses de l'intérieur, où toutes les expéditions des soldats réguliers devaient échouer, en effet, lamentablement. Pendant trois ans les Séminoles massacrèrent les patrouilles, et semèrent la terreur sur les terres des colons. A la fin, le général Jessup eut recours à la plus honteuse de toutes les trahisons dont furent victimes les Peaux-Rouges. Pour discuter des conditions d'armistice, il convoqua Osceola, qui ne voulut pas écouter les avis de ceux qui lui disaient de se méfier. Jessup tenta de lui imposer une reddition sans conditions. Osceola refusa; il fut fouetté au sang, et enfermé dans un cachot où il devait mourir.

Les longues colonnes de charrettes bâchées représentaient l'invasion des Blancs. Aux Indiens des Prairies, on assura la possession de certains territoires appelés « réserves », où ils étaient censés pouvoir chasser et vivre en paix. Mais les frontières des réserves étaient constamment violées par les Blancs et le gouvernement faisait la sourde oreille aux protestations des chefs.

Au Colorado, vivaient les Cheyennes de Chaudière Noire. Un jour de l'année 1864 le major Downing, à la tête d'un peloton de cavalerie, entre dans une Réserve, détruit un village et massacre une vingtaine d'hommes. Il s'agissait d'une expédition punitive, un colon ayant accusé les Cheyennes de lui avoir volé une vache. Chaudière Noire et Antilope Blanche retiennent leurs guerriers, assoiffés de vengeance, et déclarent au major américain leur intention d'éviter les hostilités. Le major leur conseille de camper dans le voisinage d'un fort en attendant qu'un compromis soit trouvé. Mais le colonel Chivington ordonne un anéantissement total. Sur la tente de Chaudière Noire claque le drapeau américain, signe de la protection accordée par le major. Chaudière Noire parvient à s'enfuir avec quelques-uns des siens. En 1867 une paix est signée; mais le jour suivant le général Custer renouvelle la trahison de Chivington. Chaudière Noire est tué. Dans le même temps une rébellion a éclaté au Nord.

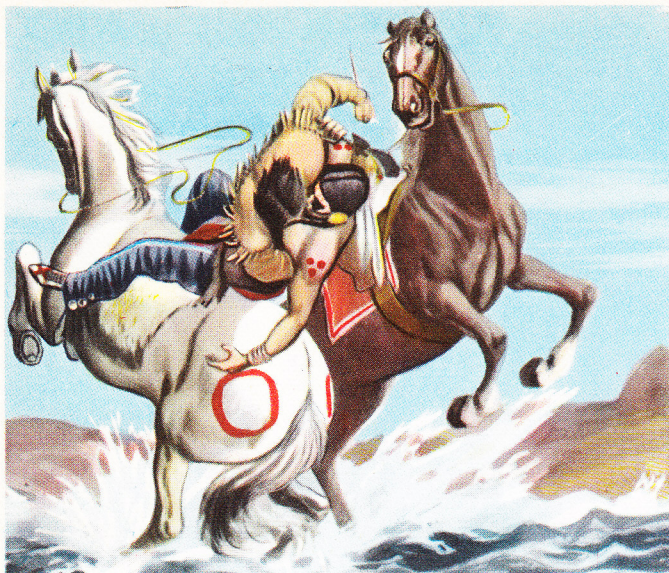
En 1865, Nuage Rouge, le grand chef des Sioux, s'oppose à l'édification d'une ligne de chemin de fer pour le Montana. Le général Carrington fait commencer la construction, malgré tout. Les embuscades recommencent, ainsi que les assauts aux chantiers de travail et aux diligences et les massacres de patrouilles. C'est en cette occasion que furent employées pour la première fois les mitrailleuses. Les 4.000 de Nuage Rouge se jetèrent avec un courage désespéré à l'attaque des nouvelles armes, mais à la fin ils durent battre en retraite. Nuage Rouge poursuivit une guerre d'embuscades et n'accepta la paix qu'en 1868.

De nombreuses bandes de Sioux refusèrent de se retirer dans les réserves et accordèrent leur confiance à Taureau Assis, le sorcier de la tribu des Hunkapapas. En 1874 les chercheurs d'or envahirent les collines noires. Puis, l'hiver 1875-1876 fut particulièrement rigoureux et d'autres tribus durent sortir de leurs réserves pour chasser.

Et ce fut à nouveau la guerre. Les Sioux, les Cheyennes, les Arapahos, et les Pieds Noirs se réunirent sous le commandement de Taureau Assis. Mais le principal personnage de cette nouvelle lutte fut Cheval Emballé, qui contraignit



Bataille de Little Big Horn (Montana). Au mois de Juin 1876 le commandant en chef de la cavalerie américaine, général Terry, élaborait un plan pour surprendre les guerriers de Taureau Assis. Custer, qui avait sous ses ordres le VII^e Lanciers, ne se conforma pas aux ordres reçus, dans l'espoir de s'attribuer le mérite d'une victoire qu'il croyait assurée; mais les sentinelles de Taureau Assis surveillaient sans répit ses mouvements. Il se trouva encerclé par les Peaux-Rouges, et sans espoir de recevoir des renforts; il fut tué avec 370 de ses hommes. Terry, lui, put battre en retraite. Taureau Assis, Cheval Emballé, et Gall avaient vaincu les généraux. La bataille dura moins de temps qu'il n'en faut pour allumer une pipe, dirent les Indiens. La nouvelle suscita une très grande émotion dans tous les Etats-Unis.



William Frédéric Cody, surnommé Buffalo Bill, commença sa carrière aventureuse à 14 ans comme estafette à cheval du service postal de l'Ouest. Il participa aux guerres civiles en qualité de guide. Puis on le chargea de tuer au moins 12 buffles par jour, pour assurer le ravitaillement des ouvriers d'une ligne de chemin de fer. Buffalo Bill, pendant toute la durée des travaux, dépassa largement le chiffre imposé. Il réintégra l'armée avec la grade de colonel sous les ordres de Miles, et prit part à plusieurs combats contre les Cheyennes. En 1876 il abattit en duel le chef sioux Main Jaune. Il fut député au parlement. Il monta un cirque avec lequel il entreprit également des tournées en Europe.

à la retraite le général Crooks, au cours de 1876, et fit massacrer le régiment de cavalerie de Custer.

Cheval Emballé devait être vaincu plus tard par le général Miles. Crooks, contrairement à un grand nombre de ses prédécesseurs, sut conserver toujours dans ses rapports avec les Peaux-Rouges un grand sentiment de loyauté et de générosité. Il avait été surnommé *Renard Gris*. Ce même Crooks avait battu le chef des Apaches Mescaleros, l'indomptable Cochise, et les bandes insaisissables de Geronimo auxquelles furent rendus les honneurs militaires.

En 1886 Geronimo est à nouveau sur le sentier de la guerre. Il ne peut subir les mauvais traitements infligés à ses tribus dans leurs réserves, et il en sort, pour répandre la terreur



Geronimo fut l'un des derniers chefs sioux à disputer sa terre aux Visages pâles. Avec un nombre restreint de guerriers, il put tenir en échec une armée entière, et remporta plusieurs victoires avant que le général Crooks l'obligeât à déposer les armes. Ses ennemis lui accordèrent les honneurs militaires.



Portrait de Taureau Assis. Après Little Big Horn, Taureau Assis se réfugia pendant quelques années au Canada; puis il eut l'autorisation de réintégrer sa réserve. En 1890, un nouveau rite mystérieux se répandit chez les Peaux Rouges: dans les réserves, les jeunes prenaient part à la Danse des Spectres et se révélaient hostiles aux Blancs. Taureau Assis soupçonné d'être leur instigateur, fut arrêté. Les jeunes tentèrent de prendre sa défense et des rixes se produisirent, au cours desquelles le vieux chef fut tué d'un coup de pistolet. Un escadron de cavalerie fut envoyé dans la réserve indienne de Pine Ridge, où tous les habitants furent passés par les armes.

dans l'Arizona. Quelques détachements de cavalerie sont anéantis. Mais, maintenant, une armée entière est aux ordres de Miles, et enserre dans ses filets les quelques dizaines d'hommes affamés dont dispose Geronimo. C'est le dernier épisode. Et c'est la fin des guerres avec les tribus des Peaux-Rouges.

C'est seulement depuis quelques années que les droits des Indiens sont justement reconnus par le gouvernement américain.

Il subsiste maintenant aux Etats-Unis environ 400.000 indigènes; dans l'Alaska nous en trouvons encore 30.000 (y compris les Esquimaux) et 160.000 au Canada.



Chaque année, on organise de grands meetings nationaux et les Indiens y accourent de leurs réserves, en parcourant parfois de très grandes distances. En ces occasions ils se livrent à leurs danses traditionnelles et se couvrent d'ornements pittoresques: plumes d'aigles, peaux d'hermine, colliers, décorations.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

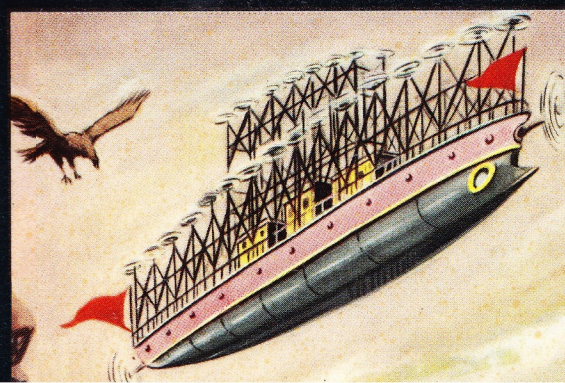
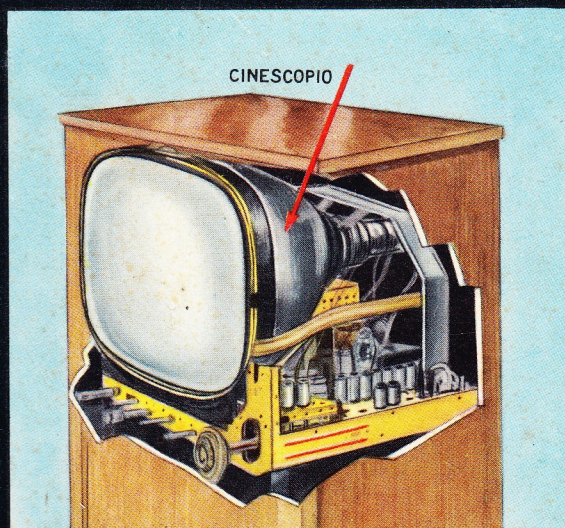
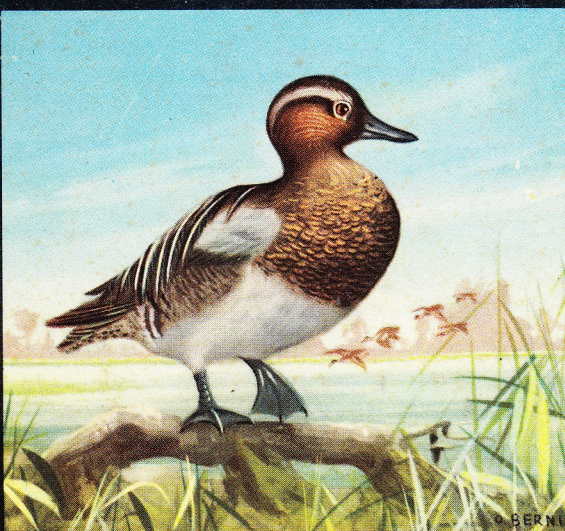
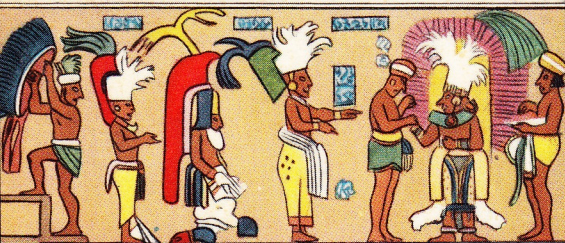
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles